

Guide pratique de l'enquête sociale : III — L'Enquête urbaine (L'analyse du quartier et de la ville), par L.-J. LEBRET. Un vol., 9 po. x 11¼, broché, 174 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1955 (1800 francs)

Camille Martin

Volume 31, numéro 2, juillet–septembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Guide pratique de l'enquête sociale : III — L'Enquête urbaine (L'analyse du quartier et de la ville)*, par L.-J. LEBRET. Un vol., 9 po. x 11¼, broché, 174 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1955 (1800 francs)]. *L'Actualité économique*, 31(2), 310–311. <https://doi.org/10.7202/1002627ar>

rôle des capitaux internationaux dans le développement économique des pays. Enfin, la quatrième et dernière partie porte sur l'ensemble de la balance des paiements. On y trouve un examen méthodique et soigné des différentes causes du déséquilibre de la balance des paiements: causes cycliques, séculaires et structurelles. L'auteur consacre, à titre d'exemple, un chapitre intéressant et au point au redressement économique de l'Europe.

Cet ouvrage a ses lacunes. D'abord, une connaissance des données historiques au moins les plus récentes est nécessaire à quiconque veut voir clair dans le domaine des relations économiques internationales. C'est dire que dans sa forme actuelle, le livre pêche contre une des premières exigences d'un bon manuel, de constituer une somme de connaissances. De plus, l'ouvrage aurait gagné en précision et en simplicité si l'auteur avait fait un usage moins généreux des méthodes de démonstrations empruntées à la géométrie analytique. À plus d'un endroit, il y aurait eu avantage à substituer aux courbes le calcul différentiel ou, simplement, le langage parlé. Les chapitres 8 et 9, en particulier, souffrent d'un abus de la méthode géométrique. Cependant, de nombreuses qualités viennent compenser en partie ces déficiences: logique du plan, présentation ordonnée et vivante, souci de synthèse, toutes qualités rares chez les manuellistes américains. Tout compté fait, le manuel aurait pu s'intituler théorie de l'économie internationale et, comme tel, il constitue une étape très fructueuse dans l'étude de l'économie internationale.

Gilles Martin

Guide pratique de l'enquête sociale: III — L'Enquête urbaine (L'analyse du quartier et de la ville), par L. J. LEBRET. Un vol., 9 po. \times 11¼, broché, 174 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1955. (1800 francs).

Vient de paraître le troisième et dernier tome de cet ouvrage que les lecteurs de *L'Actualité Économique* connaissent déjà comme «un instrument de travail extrêmement précieux pour tous ceux qui, ne voulant pas se contenter de ressasser toujours les mêmes lieux communs, désirent posséder une vue objective en même temps que rigoureusement scientifique de la réalité sociale». (A.E., oct.-déc. 1953, p. 595: L'Enquête rurale.)

Le présent volume, consacré à l'enquête urbaine, décrit les modalités de l'enquête, invoque la marche à suivre et reproduit des fac-similés des nombreux graphiques et diagrammes (ils forment plus de la moitié du présent comme du précédent volume), que le R. P. Lebet a imaginés pour fournir une représentation essentiellement visuelle des phénomènes sociaux.

L'enquête urbaine présente cette difficulté propre qu'elle s'adresse à des groupements qui peuvent varier considérablement en importance, depuis quelques milliers jusqu'à des centaines de milliers d'habitants et que la même diversité se retrouve au plan des quartiers. L'enquêteur aura donc à déployer beaucoup plus d'efforts ici que dans le cas de l'enquête rurale pour adapter les méthodes et les outils de l'enquête et créer des modes de représentation expressive. C'est pourquoi l'enquête ne prévoit pas pour la ville une étude complète similaire à celle de la

commune rurale mais une analyse centrée sur les tares, les besoins et leurs modes de détection. Au cœur de cette analyse, elle propose une enquête plus poussée au plan du quartier, «unité de vie autonome intermédiaire entre la cité et la cellule familiale, unité suffisamment structurée et significative pour que la présentation de quelques questions typiques rendent avec une certaine fidélité la physiologie de l'ensemble urbain».

Il ne fait pas de doute que l'adaptation de la méthode à notre milieu ne pourrait s'effectuer sans quelque travail de retouche, mais l'ouvrage du R. P. Lebreton demeure un travail de base.

Camille Martin

Les grandes puissances (Étude économique), t. II: Le monde (Europe exceptée), par JEAN CHARDONNET. Collection «Études politiques, économiques et sociales» publiée sous le patronage de la FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES. Un vol., 5½ po. × 8, broché, 662 pages. — LIBRAIRIE DALLOZ, 11, rue Soufflot, Paris, 1955.

Alors que le tome premier du présent ouvrage a systématiquement traité l'économie de tous les pays européens, le volume analysé ici étudie les puissances non-européennes suivantes: États-Unis, U.R.S.S., Canada, Union Sud-africaine, Inde, Pakistan, Australie, Brésil, Argentine, Chine et Japon. L'auteur justifie ce choix dans une brève introduction, où il cherche à définir la notion de grande puissance. Rejetant certains critères tels que la production massive de produits-clefs, la richesse financière et la masse démographique, M. Chardonnet estime qu'une grande puissance est «un pays où l'homme a développé, ou tend à développer, au maximum les possibilités qui lui sont offertes». «Des conditions naturelles généreuses, écrit-il, peuvent susciter un développement général de tous les secteurs économiques; par contre, des difficultés de climat, de relief, de sol, l'insuffisance du peuplement, peuvent amener l'homme à spécialiser l'économie du pays.» Tel serait le cas du Canada, spécialisé dans les industries adaptées à l'hydroélectricité, et de la Suisse qui s'est consacrée à l'élevage et aux industries incluant le maximum de travail humain sur le minimum de matière première. Une telle définition n'étant pas sans soulever certaines critiques, l'auteur tente de les éviter en distinguant les grandes puissances «actuelles», aussi éloignées que possible du stade primitif de développement, et les grandes puissances «potentielles» riches en ressources mais que l'homme commence seulement à exploiter.

À vrai dire, ces principes ne sont guère convaincants et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Il est aussi illusoire de définir la notion de grande puissance que celle, par exemple, d'agglomération urbaine. Trop d'éléments différents mais complémentaires entrent en cause pour qu'ils puissent être exprimés en quelques propositions lapidaires. La production de produits-clefs, la puissance financière et la masse démographique, volontairement écartées par l'auteur, sont autant d'éléments qui entrent sérieusement en ligne de compte, mais à des places inégales selon les pays. La seule notion de développement intensif des ressources disponibles ne suffit pas et nous avons quelque peine à admettre la Suisse, que M. Chardonnet cite pour illustrer sa définition, au rang des grandes puissances.